

saisis pas en quel honneur je me foudrais à la piocher maintenant. » (51-52) Fallait-il absolument, dans cette phrase, corriger une faute d'accord et l'indiquer ? Il convient de noter aussi que l'éditeur a également inclus des « Repères historiques et biographiques » utiles, dans lesquels ne s'est glissée qu'une seule imprécision : Pouget n'a pas participé au Congrès Anarchiste International de Londres en 1881. Il convient ici de se référer au *Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone* (« Le Maitron »), plutôt qu'au site Wikipedia, qui diffuse cette erreur¹.

Ces menues remarques mises à part, on ne peut que souhaiter de voir ce volume dans toutes les mains, tout comme on se réjouit de découvrir les tomes suivants, dans lesquels figureront en particulier des romans qui méritent absolument d'être plus connus (on pense notamment aux *Aventures du Père Peinard en 1900* et aux drôlissimes *Trente-six malheurs d'un magistrat*, mais aussi au roman *Vers la révolte* d'Henri Raynaldi).

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Caron, David and Sharon Marquart, eds. *Les Revenantes : Charlotte Delbo - La voix d'une communauté à jamais déportée*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2011. 232 p.

For those among us who have long admired Charlotte Delbo, specifically her *Convoi à Auschwitz* (Paris: Éditions de Minuit, 1965.), the *Auschwitz et après* series (Paris: Éditions de Minuit, 1971. Or available in three separate volumes: *Aucun de nous ne reviendra*. Paris: Éditions de Minuit, 1970; *Une connaissance inutile*. Paris: Éditions de Minuit, 1970; and, *Mesure de nos jours*. Paris: Éditions de Minuit, 1971.), and *Le mémoire et les jours* (Paris: Berg Intl., 1985.), David Caron and Sharon Marquart's *Les Revenantes: Charlotte Delbo - La voix d'une communauté à jamais déportée* is indispensable. As all of Delbo's narratives deal with her horrifying experience of being deported to Auschwitz and her repatriation into France, it is essential to understand them in the context in which they were written as well as why they are so widely read and studied *outré-Atlantique* under the rubric of Holocaust Studies but not so much in Europe. All the more particularly striking because the beauty and depth of her poetic style in the *Auschwitz et après* series have frequently been considered as being on the same level of magnitude as that of Primo Levi and Robert Anteleme. Equally noteworthy is *Convoi à Auschwitz*, where Delbo gives compelling biographical portraits of her fellow deportees. It is thus that Caron and Marquart assemble five of Delbo's rare texts ["Rien que des femmes" (Entretien avec Charlotte Delbo); "Je me sers de la littérature comme d'une arme" (Entretien avec Charlotte Delbo); "Chambres à gaz: voici des preuves," "À une Judith" and, "Le carnet de chèques" (Conte)] and nine perceptive essays on Delbo. The essay contributors are: Thomas Trezise, Patricia Yaeger, Lawrence L. Langer, Marquart, Anne Martine Parent, David Carroll, Ross Chambers, Michael Rothberg, and Martine Delvaux. Caron and Marquart eloquently explain:

La communauté est partout, chez Charlotte Delbo. Elle est dans le nous d'un titre et d'un envoi; dans les arrivées à la "gare" d'Auschwitz-Birkenau de

1 Parmi les participants au congrès londonien de 1881 figuraient Kropotkine, Errico Malatesta, Saverio Merlino, Louise Michel, Peter Tchaikovsky, Emile Gautier, Marie Le Compte (voir l'article de Constance Bantman, « Internationalism without an International? Cross-Channel Anarchist Networks, 1880-1914. » *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 84, fasc. 4, 2006. Histoire médiévale, moderne et contemporaine – Middeleeuwse moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 961-981.

familles entières, de villages entiers; dans les paroles des rescapées ; dans des actes de solidarité qui n'ont l'air de rien et qui ne seraient rien dans un monde normal ; elle est dans cet appel inhumain qui, chaque matin, tente de la détruire mais la voit se recomposer malgré tout ; dans la représentation joyeuse, aussi d'une pièce de Molière à laquelle, malgré les efforts conjugués de toutes les camarades et de leurs souvenirs communs, il manquera toujours un acte ; ...

C'est pour cela que nous lisons Delbo, ou bien que nous ne la lisons pas : un appel collectif auquel nous ne pouvons répondre sans nous défaire d'un moi singulier, aveugle et sourd, il est vrai, mais tellement rassurant (9-10).

It is the combination of these rare Delbo texts and nine essays that help us to understand that the community of exiles is not based upon the common traits among its members, but rather upon the members' differences and respective solitudes, so much so that survivors, after their return home, will feel forever linked to those who perished. Truly, this volume, one of the first written in French and devoted to a writer of such exceptional talent as Delbo, allows us to rethink the camps and survivor testimony. For this very reason of its unique perspective, and not simply because Delbo's writings would naturally engage a discussion of women as Holocaust victims or survivors, *Les Revenantes: Charlotte Delbo - La voix d'une communauté à jamais déportée* is highly recommended for anyone conducting research on or teaching courses on the events surrounding WWII and the Holocaust.

Eileen M. Angelini

Fulbright Specialist, N.-Y.

Méchoulan, Henry. *Le Juif dans le roman français au XIX^e siècle*. Paris : Berg International, 2016. 215 p.

Auteur d'études sur la diaspora sépharade et sur Spinoza, Henry Méchoulan se penche cette fois sur les représentations des juifs telles qu'elles sont véhiculées et produites dans les romans français du XIX^e siècle — vaste corpus dont l'analyse exige un niveau d'érudition exceptionnel. Méchoulan établit des distinctions, non seulement entre les auteurs et les mouvements littéraires, mais également entre les périodes, tout en résumant l'arrière-plan historique qui permet de contextualiser l'évolution de ces représentations, lesquelles sont loin d'être toutes négatives : « Le roman au XIX^e siècle est le vecteur littéraire qui a permis de faire connaître non plus le juif mais les juifs dans leur humanité et leur complexité » (10). Méchoulan relève cependant plusieurs tendances persistantes parmi les romanciers, y compris certains qui ne sont pas associés aux haines antisémites de l'époque : « À l'exception de Balzac, les écrivains qu'on ne peut soupçonner d'antijudaïsme ou d'antisémitisme n'ont jamais créé de personnage juif qui ne soit de quelque façon lié à l'or » (198). En dehors de l'obsession avec l'argent (de préférence mal acquis), il n'est guère surprenant de trouver dans la production littéraire du XIX^e siècle d'autres traits stéréotypés qui caractériseraient les juifs : la soif du pouvoir, la lubricité, la fourberie (et donc la trahison), l'altérité radicale (les juifs étant originaires de l'Europe de l'Est, voire de l'Asie), ainsi que la beauté des juives (surtout lorsqu'elles se convertissent au christianisme en fin de récit). Ces traits se combinent de façon variable, et avec des degrés divers de virulence, parmi les romans examinés par Méchoulan, mais il est rare de trouver un romancier qui n'en ait jamais fait usage lorsqu'il s'agissait de décrire des personnages juifs.

C'est l'attrait pour l'or, le stéréotype antijuif le plus courant et le plus ancien (remontant à l'usurier du Moyen Âge), que Méchoulan détourne pour en faire le fil directeur de son ouvrage : « dans la *Comédie humaine*, l'or est un métal brillant mais